

J.-P. Deléage, B. Gazier, J. Gautié  
D. Guellec, Y. L'Horty, J.-P. Piriou

# Croissance, emploi et développement

Les grandes questions  
économiques et sociales

I



**La Découverte**

9 bis, rue Abel-Hovelacque  
75013 Paris

Certains textes de cet ouvrage (ceux de Dominique Guellec, Jean-Paul Piriou et Bernard Gazier) ont été précédemment publiés dans le *Nouveau Manuel de sciences économiques et sociales*, La Découverte, Paris, 2003. Ils ont été revus et actualisés à l'occasion de la présente édition.

## Les auteurs

---

- Jean-Paul Deléage** est historien des sciences de l'environnement, professeur émérite à l'université d'Orléans et directeur de la revue *Écologie & Politique*.
- Jérôme Gautié** est professeur de sciences économiques à l'université Paris-I, chercheur au Centre d'économie de la Sorbonne et chercheur associé au Centre d'études de l'emploi.
- Bernard Gazier** est professeur de sciences économiques à l'université Paris-I, Centre d'économie de la Sorbonne.
- Dominique Guellec** est économiste principal à l'OCDE.
- Yannick L'Horty** est professeur d'économie à l'université d'Évry, chercheur au Centre d'études des politiques économiques (EPEE) et au Centre d'études de l'emploi.
- Jean-Paul Piriou** (1946-2004) était maître de conférences en économie à l'université Paris-I.

**S**i vous désirez être tenu régulièrement informé des parutions de la collection « Repères », il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information mensuelle par courriel, à partir de notre site <http://www.collectionreperes.com>, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue. Vous pouvez, à défaut, envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte (9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris), pour demander à recevoir gratuitement par la poste notre bulletin trimestriel *À La Découverte*.

---

ISBN : 978-2-7071-5243-5



Ce logo a pour objet d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir du livre, tout particulièrement dans le domaine des sciences humaines et sociales, le développement massif du photocopillage. Nous rappelons donc qu'en application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute photocopie à usage collectif, intégrale ou partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© Éditions La Découverte, Paris, 2007.

## Introduction

**S**elon les estimations d'Angus Maddison, vers 1400 le PIB par habitant de la Chine était un peu supérieur à celui de l'Europe occidentale ; en 1950, c'est le PIB par habitant de l'Europe occidentale qui était devenu dix fois plus élevé que celui de la Chine. Aujourd'hui, on s'extasie au contraire devant les taux de croissance à deux chiffres de celle-ci et l'on s'inquiète du retard de l'Europe, en particulier de la France, sur les États-Unis. L'interrogation sur les facteurs de la croissance économique ne date pas d'aujourd'hui : c'est en 1776 qu'un certain Adam Smith publie ses *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Il met l'accent sur un cercle vertueux : l'expansion des marchés rend possible un approfondissement de la division du travail auquel on doit les gains de productivité qui permettent de produire plus et d'augmenter les revenus distribués ; cette hausse des revenus stimule à la fois l'épargne, condition de l'accumulation du capital, et la demande, condition de l'expansion des marchés. Comme le montre Dominique Guellec, les théories de la croissance ont beaucoup progressé depuis, en particulier dans la période récente (chapitre 1). Elles expliquent notamment comment l'on parvient à surmonter la fatalité des rendements décroissants. L'innovation, la production et la diffusion de nouvelles connaissances se révèlent être des facteurs déterminants. Mais il apparaît également que l'État a un rôle stratégique à jouer dans de nombreux domaines : les infrastructures, l'éducation, la recherche et développement, l'environnement institutionnel.

Quelles que soient les théories de la croissance, elles accordent une place à l'accumulation du capital, mais sous des formes différentes (capital physique, capital humain, stock de

connaissances, etc.). Or le rythme de l'accumulation dépend de l'investissement. Celui-ci a une incidence à la fois sur l'offre, car il augmente les capacités de production et est l'un des vecteurs de la diffusion du progrès technique, et sur la demande, dont il est l'une des composantes. Le texte de Jean-Paul Piriou expose d'une façon particulièrement pédagogique ce qu'est l'investissement, quels sont ses déterminants et ses effets (chapitre II).

Depuis l'exemple célèbre de la manufacture d'épingles, repris par Smith, auquel on adjoint souvent une référence au taylorisme, on sait que l'organisation du travail est l'une des sources majeures des gains de productivité. Les différentes étapes de sa rationalisation scandent l'histoire du capitalisme. Cette histoire est conflictuelle car les salariés se mobilisent, plus ou moins selon les périodes, pour résister à la dégradation de leurs conditions de travail. C'est pourquoi Bernard Gazier ne sépare pas l'étude des modèles d'organisation de celle des transformations du monde du travail (chapitre III).

Il existe manifestement une relation entre la croissance économique et l'emploi, donc aussi avec le chômage. Le problème est d'identifier le sens de cette relation. Dans une perspective keynésienne, on a longtemps considéré que c'était l'emploi qui dépendait de la croissance, tout simplement parce que ce sont les entreprises qui décident de l'embauche en fonction de leurs perspectives de production, elles-mêmes déduites de leurs anticipations relatives aux débouchés. Mais le raisonnement classique, à nouveau dominant, conduit à renverser cette causalité : c'est le niveau de production qui dépend du niveau de l'emploi et celui-ci est déterminé sur le marché du travail. Si ce marché fonctionne efficacement, on se rapproche du plein emploi et par conséquent de la croissance potentielle. Si des rigidités entravent son fonctionnement, alors le chômage se paie d'un déficit de croissance. Dès lors, la politique de l'emploi doit être active, agir aussi bien sur l'offre que sur la demande de travail, tout en facilitant leur ajustement réciproque. Comme le montrent Jérôme Gautié et Yannick L'Horty, il faut être au moins deux pour réussir une synthèse claire et rigoureuse des innombrables travaux de recherche parus sur ces questions (chapitre IV).

Jadis, on s'inquiétait de la situation de pays du tiers monde qui connaissaient une « croissance sans développement ». Aujourd'hui, alors que les menaces écologiques assombrissent l'horizon de l'humanité, certains avancent que le développement « soutenable » exige la « décroissance ». Dans ce premier

« Repères », consacré aux grandes questions économiques et sociales, nous avons commencé par une analyse de la croissance pour terminer par une interrogation sur le développement, à laquelle nous convie Jean-Paul Deléage (chapitre v). Rien n'interdit de renverser cette logique et de faire du questionnement sur notre mode de développement le préalable à toute réflexion sur la croissance et l'emploi.

*Pascal Combemale*